

JEAN-PIERRE GARDELLE

**RÉCEPTION**  
**À**  
**L'ACADÉMIE DE NIMES**

Discours de bienvenue  
de Monsieur Jean-Marc ROGER  
Président de l'Académie.

Remerciements  
de Monsieur Jean-Pierre GARDELLE  
et éloge de son prédécesseur  
Monsieur Aimé BONIFAS

Vendredi 11 juin 2010

Monsieur,

Le pasteur Aimé Bonifas, atteint dans sa santé et désormais membre honoraire, a laissé son fauteuil vacant depuis janvier 2009. C'est tout naturellement que vous avez été retenu par le groupe protestant afin d'assurer la pérennité de ce siège, et ensuite élu par nos confrères.

A partir de nos entretiens, je perçois trois grands moments qui me semblent avoir déterminé votre destin: c'est d'abord votre vie de nomade, - un héritage culturel de votre famille, si l'on peut dire- qui vous a jeté sur routes et chemins avec, pour toute fortune, une modeste valise ou un sac à dos. Puis, au terme de cette errance juvénile, une longue quête spirituelle au sein de communautés diverses. Enfin, votre engagement comme étudiant à la Faculté de théologie de Montpellier va vous sédentariser et vous donner la responsabilité d'une paroisse en même temps que celle d'une famille. Bref, un parcours d'une richesse peu coutumière. Fort de ces expériences, vous allez désormais marquer votre ministère pastoral de l'écoute attentive et de la vision sereine de l'Autre. C'est vous dire si je suis heureux de vous accueillir aujourd'hui au nom de l'Académie à laquelle vous appartenez désormais.

**Le nomadisme: un héritage familial**

Vous êtes issu d'une double lignée. Votre père, Jean-Louis Gardelle, est originaire des Pyrénées, catholique, mais revendiquant son athéisme; un artiste peintre, et sculpteur à l'occasion. Votre mère, Théodora Johnson, d'origine américaine, est née dans une famille luthérienne trop stricte pour qu'elle en revendique son appartenance religieuse. Violoniste passionnée de ballets, elle est venue en France au printemps 1953 pour assister à un festival chorégraphique, et c'est à cette occasion qu'elle rencontre celui qui va devenir son époux. Le couple a sept enfants, dont vous êtes l'aîné, voyant le jour à Alès en 1954. Jean-Marc naîtra à San Francisco en 1956, Philippe au Sénégal en 1958, Christian dans la région parisienne en 1960, Richard à Ajaccio en 1962 , Eric toujours à Ajaccio en 1964 et enfin Kira, l'unique fille, à Valence (Drôme) en 1965. La dispersion des lieux de naissance des six frères et sœur - San Francisco, Dakar, Tremblay-lès-gonesse, Ajaccio, Valence - est un indicateur fort de la mobilité familiale. Cette vie de bohème, dites-vous, va avoir pour vous, comme conséquences, des études hachées, tant à l'école primaire, qu'au collège et au lycée.

Vous n'avez pas eu conscience d'avoir vécu une enfance malheureuse. Au contraire, trois épisodes de

cette vie vous ont paru faciles: Dakar, au Sénégal, où la famille vit durant trois années, de 1960 à 1962, le père travaillant comme moniteur d'auto-école; Ajaccio, durant trois ans, où le père, très habile de ses mains, sculpte des objets en bois d'olivier; enfin Tremblay-en-France, où il est chauffeur de bus durant une année scolaire complète. Quand vous vous remémorez votre enfance, vous pensez plus à des trajets qu'à des lieux. Vos représentations mentales sont en quelque sorte opposées à celles des sédentaires, comme nous le faisait observer ici même notre regretté confrère Noël Cannat.

A dix-sept ans, vous décidez de couper le cordon ombilical et de prendre la route avec votre sac à dos. Vous poursuivez seul cette vie errante. Vous êtes d'abord attiré par la concentration de hippies venus de toutes parts, plus ou moins artistes. Nous sommes en 1972 à Tourettes-sur-Loup, village médiéval proche de Saint-Paul-de-Vence. Votre goût pour la peinture et la poterie vous fixe quelque temps dans ce milieu. Puis vous remontez la route Napoléon, et rejoignez Amsterdam en auto-stop. Ce trajet s'étend sur plusieurs mois, le temps ne compte pas. Jeune homme, vous vivez l'instant présent, fait d'opportunités plus que de choix réels.

Conscient que vous vous trouvez dans une impasse, vous devancez l'appel, condition pour réaliser

un de vos rêves d'enfance, sauter en parachute. Vous rejoignez alors le 6ème RPIMA (Régiment parachutiste d'infanterie de marine) à Mont-de-Marsan. Vos qualités physiques et humaines vous permettent de devenir premier de la promotion, caporal-chef, chargé de l'instruction des recrues. Vous n'êtes cependant pas prêt à vous engager durablement dans l'Armée, bien que vous y découvriez une vie communautaire structurée, qui vous met en présence de personnalités attachantes, tel ce capitaine qui souhaiterait vous retenir au sein de son régiment. Mais, au bout d'un an, vous quittez l'Armée, repris par le besoin de bouger.

### **La vie communautaire: l'apprentissage de l'Autre.**

En lisant *Actuel*, vous apprenez la création d'une communauté dans l'Aveyron, à Coupiac. C'est une ferme où tout est à faire, fondée sur une économie largement tournée vers l'autoconsommation et la restauration des bâtiments. A sa tête, Hubert Gonet, un écrivain publié chez Plon qui, semble-t-il, n'est pas totalement désintéressé. Cette vie foisonnante d'échanges, de rencontres éphémères, de services entre groupes, constitue un retour à la nature. Enrichie par les contacts avec les membres d'autres communautés dispersées dans

la région, notamment celle de Lanza del Vasto, elle réunit des marginaux, mais aussi des scientifiques, des intellectuels et des passionnés. Hubert Gonet, un être asocial, bourru, préférant la vie d'ermite, est en quelque sorte aux antipodes de celui qui crée une communauté. Et c'est en réalité sa compagne qui constitue l'élément fédérateur. Votre emploi du temps est fixe: le matin, vous officiez au jardin, et l'après-midi vous vous consacrez à l'apprentissage de la poterie, sous la direction de la compagne d'Hubert Gonet. Vous donnez aussi un coup de main pour la traite des brebis et la fabrication du fromage, qu'on ira vendre sur les marchés avec la vieille 2CV. Vous appréciez les échanges, tout comme les moments de silence, favorables à la méditation.

A la fin de l'année, vous louez un garage à Réquista, village situé à quelques kilomètres de Coupiac. Vous n'entendez pas rompre avec la communauté comptant huit personnes, qui vous permet de vous former au métier de potier. Mais, n'étant pas encore prêt pour la vie communautaire, vous quittez la ferme et reprenez votre chemin. Lors d'une ballade à Avignon, vous rencontrez deux jeunes en 4L, des habitués du « Coffee Bar » de Nîmes, qui adhèrent au « Renouveau charismatique », un mouvement dans lequel « l'esprit compte plus que la matière ». Et c'est dans ce cadre qu'en

mai 1976, vous assistez à une soirée d'évangélisation. Vous ne souhaitez rester que quelques jours, mais l'entretien avec le pasteur Albert Berrus, chargé de la prédication, vous convainc d'adhérer à la communauté « La Barbe d'Aaron », au Château Silhol, un groupe d'inspiration protestante pratiquant l'œcuménisme à Nîmes. Ce sera votre premier contact avec la Bible. Vous y rencontrez notamment François Capelier, qui deviendra plus tard journaliste, et correspondant de notre Académie. Un an après, la communauté se dissout.

Entre temps, vous avez rencontré Marie-Hélène Pueyo, et vous vous êtes marié en 1977. Deux de vos enfants naissent à Nîmes, où vous travaillez comme potier tourneur: Christophe en 1978, puis Magali en 1979. La troisième, Anna, naîtra dans la région lyonnaise en 1981. Auparavant, votre jeune famille a rejoint la Communauté du « Chemin Neuf », à Lyon, un groupe catholique ouvert à quelques protestants. Là, on vous propose, en octobre 1979, une formation spirituelle à Anse, et en janvier 1980, vous devenez membre à part entière du « Chemin Neuf », que vous ne quitterez qu'au bout de seize ans. Votre expérience des « petits métiers » et votre maîtrise manuelle font de vous le responsable des travaux au sein du groupe. Pendant trois ans, vous partagez votre temps de travail avec celui d'une

formation à la Faculté catholique de Lyon, où vous suivez notamment les cours du Père Maurice Jorjon (Histoire de l'Eglise), et ceux de Hugues Cousin (Nouveau Testament et textes grecs). Vous revendiquez toujours votre appartenance au protestantisme au sein de cette communauté à vocation œcuménique.

### **Vers la sédentarisation paroissiale.**

En janvier 1982, vous souhaitez entrer à la Faculté de théologie protestante. Mais, n'étant pas titulaire du baccalauréat, vous devez donc vous mettre à niveau. Pour cela, vous achetez à Emmaüs des livres de classe et bachotez pendant moins d'un an pour être admis. Boursier de l'Eglise Réformée, vous pouvez entamer, en juin 1984, votre maîtrise, tout en conservant des liens avec votre communauté d'appartenance, celle du Chemin Neuf. Votre jury était composé d'André Gounelle et de Jean Ensaldi.

Le sujet de mémoire, que vous avez choisi, « *Engagement à vie dans le protestantisme* » est le double reflet des références à Luther par son « *de votis monasticis* » (des vœux monastiques), et des contacts avec les diaconesses de Reuilly, les sœurs de Pomerol, et d'autres encore de Suisse et d'Allemagne. Cette étude de



la vie monastique, et/ou *régulière*, dans le protestantisme peut paraître une rupture par rapport au passé vagabond de l'étudiant. On peut y voir aussi une complémentarité. En effet, du nomadisme, vous passez progressivement à une vie communautaire, qui s'oriente vers des expériences religieuses.

La maîtrise obtenue, vous êtes nommé proposant (pasteur stagiaire) à Vienne près de Lyon, où vous restez cinq ans, dont deux de stages qui seront validés avec « reconnaissance de ministère », c'est-à-dire consécration, puis vous êtes maintenu sur place à la demande du Conseil presbytéral. Quittant ensuite la Vallée du Rhône pour l'Ouest, vous exercerez un ministère durant cinq ans à La Rochelle. Puis, dès 1996, vous desservirez la paroisse de Poitiers. Durant ces huit années, vous allez vous investir notamment dans la CIMADE, organisme œcuménique d'entraide qui se consacre à l'accompagnement d'étrangers migrants en voie d'expulsion, demandeurs d'asile ou réfugiés, ainsi qu'à l'ACAT. L' « *Action des Chrétiens pour l'abolition de la torture et des exécutions capitales* » est une organisation œcuménique des droits de l'homme sans distinction idéologique, ethnique ou religieuse. En 2004, vous souhaitez vous rapprocher de Nîmes, où vivent les parents déjà âgés de votre épouse. Résidant au presbytère

de Caveirac, vous partagez désormais le secteur Sommiérois-Vaunage avec votre consœur Nadine Py-Théodore.

Durant six ans, de 1990 à 1996, vous avez siégé au Conseil national de l'Eglise Réformée de France, puis participé à la Commission nationale de catéchèse, et enfin, dès 2006, vous appartenez à la Commission nationale des ministères.

Cher Confrère, je salue en vous cette vie où le contact avec la matière, la poterie en particulier, s'est toujours profondément harmonisé avec la recherche spirituelle.

**REMERCIEMENTS de Monsieur Jean-Pierre  
GARDELLE**

**ELOGE de son prédécesseur Monsieur Aimé  
BONIFAS**

M. le président,  
M. le Secrétaire Perpétuel,  
Mesdames et Messieurs les Académiciens,

Comment vous dire l'étonnement que je ressens au moment d'être reçu officiellement à l'Académie de Nîmes ? Comment vous dire ma surprise lorsque m'a été proposé l'honneur de faire partie d'une « société savante », puisque c'est ainsi que l'on désigne parfois les Académies, dont le prestige et la renommée ne sont plus à démontrer ? C'est avec émotion - et une certaine crainte aussi – que je m'adresse à vous aujourd'hui.

Dans un petit ouvrage, Alexandre Jollien raconte comment Paul Valéry ouvrait certaines de ses conférences : « *je viens ignorer devant vous* »<sup>1</sup>. Il pouvait le dire avec élégance, je ne puis que le confesser comme une réalité. Je n'ai jamais publié qui puisse vous montrer ce dont je suis capable, dans les domaines qui intéressent cette Assemblée, comme par exemple la valorisation du patrimoine littéraire, artistique, historique ou philosophique. Malgré cela, vous avez choisi de m'élire dans le fauteuil du pasteur Aimé Bonifas, qui a dû se retirer à cause de sa santé.

J'ai attentivement lu le « Discours de bienvenue » prononcé par M. Jacques Larmat ainsi que les « Remerciements » prononcés par le Pasteur Aimé Bonifas le 5 février 1982 lors de sa réception à

---

<sup>1</sup> Alexandre Jollien, **le métier d'homme**, Seuil 2002, p37.

l'Académie de Nîmes. Là encore, comment vous surprendre, vous étonner, éveiller votre curiosité, et vous donner le sentiment que vous avez eu raison de m'élire ? Vous ne serez donc pas surpris si je me reconnais dans les propos introductifs tenus par mon prédécesseur, lorsqu'il dit par exemple : « *acceptez donc l'aveu de mon étonnement à me trouver aujourd'hui parmi vous ; je vous prie de croire qu'il ne doit rien aux convenances.* »<sup>2</sup> Ici encore, la tâche est difficile : exprimer d'une manière originale le sentiment d'étonnement que j'éprouve devant vous.

Le mieux est donc de rester simple.

Après l'évocation de quelques fidélités, une manière de remerciement adressé à tous ceux auxquels je dois beaucoup, nous en viendrons à l'éloge du pasteur Aimé Bonifas. Suivra une analyse d'un de ses ouvrages, puis nous poserons la question du mal, avant de conclure par deux maîtres-mots : résister et espérer.

### **Quelques fidélités**

Je garde de mon histoire quelques fidélités qui me sont chères.

---

<sup>2</sup> Aimé Bonifas, **Réception à l'Académie de Nîmes**, 5 février 1982, imprimé le 10 juin 1982, p 15

La première est peut-être la reconnaissance pour tous ceux qui m'ont donné, depuis ma naissance jusqu'à aujourd'hui, un peu d'eux-mêmes, parfois beaucoup, et dont j'ai été nourri. Ils sont très nombreux, car ma famille était sans cesse en mouvement, de déménagement en déménagement. Les circonstances de la vie ainsi que le caractère de mes parents nous ont entraînés dans bien des chemins de traverses. Si je suis né à Alès, je n'y ai que fort peu vécu. Si je me sens citoyen Français, et avec fierté, je n'oublie pas que ma mère est Américaine. C'est un cadeau que je conserve précieusement. Mais ces fiertés ne sont pas exclusives. Si je suis français, je ne comprends pas cette appartenance comme concurrente des autres, mais comme occasion de dialogue et d'enrichissement. Certes, je ne suis pas Espagnol, ou Sénégalais. Mais avec eux, nous sommes ensemble au bénéfice des richesses de la terre que nous donne Dieu, et qu'il souhaiterait nous voir habiter de manière plus solidaire, plus équitable.

La seconde fidélité va vers les gens simples. Vous imaginez bien qu'une vie aux multiples déménagements et aux voyages incessants ne m'a pas permis d'approfondir des études, quand parfois dans la même année je fréquentais deux écoles ou deux collèges différents. De plus nos moyens financiers étaient très

faibles, et je peux dire que j'ai connu la faim et les souliers troués. Aucun professeur particulier n'a suppléé aux carences de mon enseignement, percé de plus de trous encore que mes pauvres chaussures. Très tôt, j'ai dû contribuer aux finances familiales par mon propre travail. Cela ne m'a pas donné le loisir de fréquenter de manière assidue le lycée, dont j'ai quitté définitivement les sièges avant même la fin de la classe de Première. Cela m'a permis, en revanche, de côtoyer des artisans, des ouvriers, des paysans, mais aussi des gens perdus, des clochards, des idéalistes du mouvement hippie ou des paumés de la vie, des exclus de toute sorte ainsi que des rêveurs un peu fous, des croyants de plusieurs religions et des athées de toutes sortes. De tous, je me suis toujours senti très proche, car j'ai vécu, travaillé et voyagé avec eux, espéré avec eux, et nous avons souvent été déçus ensemble. Si ces compagnons de route n'ont pas toujours les mots recherchés, les expressions riches, les citations savantes qui ornent le langage des savants, ils n'en ont pas moins des sentiments, des amitiés parfois profondes, que l'on reçoit avec bonheur, le bonheur de l'instant sans illusion, mais total pourtant. Ce chemin chaotique que seule une bonne vieille « 2 chevaux » mythique peut franchir m'a donné surtout l'occasion de découvrir un métier qui m'a profondément transformé, nourri et

façonné : le métier de potier. Car il faut être attentif à ce qui n'est que résidu de fond de carrière pour s'intéresser à ce métier. « Regarde ce menu tourbillon de poussière qu'un vent brûlant d'été déloge d'entre deux cailloux, et promène à l'aventure sur l'étendue désertique de la carrière. Regarde, si tu crois que cela en vaut la peine ». <sup>3</sup> J'ai pris la peine d'observer, et cela m'a transformé au plus profond de moi, dans le même mouvement par lequel j'ai appris à façonner l'argile.

La troisième fidélité que je revendique aujourd'hui est plus tardive, puisqu'il s'agit d'une découverte faite à l'âge de 23 ans. C'est l'attachement à la personne de Jésus comme Christ, telle qu'on peut la découvrir à travers les paroles des Ecritures ou les témoignages de ceux qui, autour de nous, cherchent Dieu. Cette découverte m'a permis – enfin ! - de mettre un nom sur ce que je cherchais sans le savoir, dans mes pérégrinations, mes errements d'adolescents et de jeune adulte. Le pasteur Albert Berrus en a été l'instrument décisif. C'est en effet une de ses prédications, que j'écoutais par le plus grand des hasards, qui m'a interpellé et mis en route sur un chemin totalement nouveau pour moi. Outre une

---

<sup>3</sup> Daniel de Montmollin, **Par l'eau et le feu, un itinéraire de potier**, Ed. La Revue de la Céramique et du Verre, Vendin le Vieil 1993 p13

présence fidèle et constante, il eut quatre fois<sup>4</sup>, de manière très précise mais sans peut-être en avoir été conscient, les mots pour m'orienter dans les labyrinthes de la vie. Ses encouragements m'ont conduit là où je suis aujourd'hui, il a été un serviteur fidèle de Dieu pour moi, comme pour d'autres sans doute.

## **Au bénéfice de la rencontre**

De ces quelques modestes fidélités, je ne sais si vous pourrez tirer un profit substantiel. Car vous avez, vous aussi, vécu de telles rencontres, de tels tournants dans vos existences qui vous ont conduit où vous êtes aujourd'hui. Vous êtes vous aussi citoyens de l'humanité, héritiers de mille rencontres ainsi que de quelques paroles décisives que vous avez reçues en bonne terre comme semence d'avenir. Vous demeurez attachés à des valeurs philosophiques ou religieuses qui guident votre action et votre réflexion.

---

<sup>4</sup> Je les indique succinctement : la conversion, la stabilisation, le mariage, le choix entre m'installer comme potier ou comme serviteur de Dieu.



Par contre, de mon côté, il est évident que j'ai beaucoup à gagner dans la fréquentation aussi assidue qu'il me sera possible de votre assemblée. Vos travaux et réflexions me seront d'un grand profit, et me permettront de découvrir bien des richesses nouvelles à explorer ou à approfondir.

Ici encore je reprends une phrase prononcée par le Pasteur Aimé Bonifas dans son allocution de 1982 : « *en ce qui me concerne, jusqu'ici j'ai été avant tout un Pasteur de paroisse - et heureux de l'être !* » (p14). Car en effet depuis 1986, je suis moi aussi un simple pasteur de paroisse, et heureux de l'être. Avec le métier de potier, dont je crois pouvoir dire que je l'ai aimé et l'aime encore, la vocation de pasteur, simple pasteur de paroisse, me comble. Tout le reste vient par surcroît de grâce, en quelque sorte.

## **Aimé Bonifas<sup>5</sup>**

### **Chronologie**

---

<sup>5</sup> Je remercie le pasteur Bonifas, qui a bien voulu relire cette partie et m'a aidé à préciser quelques faits.

Venons-en à mon prédécesseur, dont j'ai l'honneur de prononcer l'éloge puisque je lui succède. Vous le connaissez mieux que moi, je sollicite donc votre patience au moment de commencer cette partie de mon exposé. Après une première approche chronologique, nous pourrions ensuite approfondir l'ouvrage que j'ai choisi d'analyser avec vous, le récit de son expérience des camps de la mort. Dans un troisième moment, la question du mal surgira, douloureuse et – je dois le confesser – sans que je puisse vous offrir une réponse définitive, ni même provisoire, tant elle est redoutable.

J'ai eu l'occasion et le plaisir d'aller voir récemment Aimé Bonifas pour évoquer plusieurs points de sa vie, et je le remercie du temps donné et des efforts consentis pour me recevoir.

Il a pour premier prénom Abel, mais ce prénom est inusité. Abel représente dans la Genèse la figure du pasteur dont l'offrande est agréée par Dieu. Le titre de « pasteur » par lequel nous nommons les personnes qui exercent un ministère en paroisse dans le protestantisme est inspiré de l'image du berger qui doit conduire son troupeau là où est la nourriture, et le protéger des

prédateurs. Nous évoquerons la figure antinomique qui lui est associée, Caïn, dans la suite...<sup>6</sup>

M. Bonifas est né à Tirman, devenu depuis Teghalimet Wilaya, situé à une quarantaine de kilomètres au sud de Sidi-bel-Abès, le 26 janvier 1920, dans une famille d'agriculteurs. Son père était parti en 1905 en Algérie, comme volontaire, pour mettre en valeur une concession, et transformer des terres boisées en champs propres à la culture céréalière. En 1921, alors qu'Aimé a tout juste un an, sa mère décède, et son père est obligé de le rapatrier en France, où il est élevé par ses deux tantes.

Après le baccalauréat, Aimé Bonifas entreprend des études de droit à la faculté de Montpellier en 1938, qu'il poursuit malgré la guerre jusqu'en 1941. Il se met au service des Unions Chrétiennes de Jeunes Gens<sup>7</sup> comme animateur de jeunesse de 1941 à 1943 et, entre-temps, il accomplit un stage de six mois à l'école des cadres d'Uriage<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> la citation de Gen 4, 6-7, page ...

<sup>7</sup> U.C.J.G. : Sir George Williams (1821-1905) anglais, fondateur des YMCA en 1844, francisé en UCJG en 1855. Cet organisme est à l'origine du scoutisme unioniste (1911-1920), et ont été membres fondateurs de la Cimade en 1939

<sup>8</sup> L'École des Cadres d'Uriage est créée pendant la Seconde Guerre mondiale par le régime de Vichy. Active entre 1940 et 1942, elle avait pour but de former les nouvelles élites de l'État, mais elle

Dès le mois de novembre 1940, il entre dans la résistance et participe avec le professeur Pierre-Henri Teitgen à l'organisation du groupe « *Liberté* » (qui deviendra « *Combat* » en novembre 1941)<sup>9</sup> où il s'occupe de la propagande ainsi que du renseignement.<sup>10</sup>

En 1943, il veut passer en Algérie par l'Espagne, car il a entendu l'appel du Général de Gaulle, et souhaite rejoindre son armée en Algérie. Il utilise avec quelques autres une filière de passage des Pyrénées. Mais tous sont arrêtés le 13 juin par les Allemands, avant d'avoir franchi les Pyrénées. Tous sont emprisonnés à St Girons, transférés à Toulouse puis à Compiègne. De Compiègne, le 3 septembre 1943, Bonifas est déporté à Buchenwald par convoi ferroviaire<sup>11</sup>.

---

devient vite un lieu de liberté de réflexion et de débats, se démarquant de la politique de collaboration du régime, jusqu'à devenir un vivier intellectuel de la Résistance.

<sup>9</sup> Pierre-Henri Teitgen a été promu Compagnon de la Libération par décret du 27 août 1944, Ministre dans plusieurs gouvernements, notamment sous la présidence du Général de Gaulle.

<sup>10</sup> **Les Protestants. Dictionnaire du monde religieux dans la France contemporaine**, Par Jean-Marie Mayeur, André Encrevé, Beauchesne/CNRS 1993, notice de Pierre Bolle

<sup>11</sup> Selon Aimé Bonifas, p 34 : « douze cent d'entre nous sont retenu à l'appel », nombre réitéré p 152. Le transport parti de Compiègne le 3 septembre, arrivé à Buchenwald le 4 septembre 1943 comporterait selon d'autres un effectif recensé de 943 hommes, matricules

Après quelques mois à Buchenwald, il est assigné successivement à divers *Kommandos*, ou camps disciplinaires : Laura, Mackenrode, Osterhagen, Wieda. Le 11 avril 1945, profitant de la confusion de la débâcle Allemande, il réussit à s'échapper avec un camarade d'un transport qui fuyait l'avance des Alliés. Il ne sera véritablement libéré qu'après un mois d'errance en Allemagne, quand il est rejoint par l'avancée des Américains. Cette fois, c'est fait, il est définitivement libre.

Aimé Bonifas écrit son témoignage en 5 semaines, dès son retour en France, lorsque que sa condition physique s'est quelque peu améliorée<sup>12</sup>. L'on a dit que les rescapés des camps étaient restés silencieux, tant l'horreur vécue les avait traumatisés. Pourtant quelques-uns ont eu le courage de témoigner dès qu'ils ont pu récupérer suffisamment de forces pour le faire, comme cela a été souligné encore très récemment, lors de l'hommage

---

extrêmes : 20001 – 20898. *Source* : **Livre-Mémorial des déportés de France arrêtés par mesure de répression et dans certains cas par mesure de persécution 1940-1945**, Fondation pour la Mémoire de la Déportation, Editions Tirésias 2004.

<sup>12</sup> Il possède encore les manuscrits. Seules quelques corrections ont été apportées entre la première rédaction dans ces cahiers et la première édition de l'ouvrage.

solennel au Bâtonnier Charles Bedos, dans l’allocution de Jean Paul Boré : « *Le Pasteur Bonifas, présent ce soir, prit également sur lui dès son retour des camps, d’écrire et de décrire ce qu’avaient été capables de faire des hommes envers d’autres hommes.* »<sup>13</sup>. Tous ne sont donc pas restés silencieux.

La première édition de cet ouvrage, qui allait avoir une longue carrière, a été publiée au début de 1946.

Aimé Bonifas entreprend ses études de théologie à Montpellier, de 1945 à 1948, et obtient une dérogation de la Faculté pour épouser Eveline Causse à Lyon en 1947. Ils ont eu un garçon et trois filles, et il compte de nombreux petits-enfants et arrière-petits-enfants. L’un d’entre eux, Mathieu Joly, a d’ailleurs été baptisé à Pâques cette année, par son arrière grand père, qui était profondément ému, mais qui tint solidement son rôle de célébrant et de prédicateur ce jour-là, malgré son âge. L’assemblée présente n’est pas restée insensible, loin s’en faut !

Bonifas est successivement pasteur aux Ollières (Ardèche) de 1948 à 1956, puis à Pau de 1956 à 1968, et

---

<sup>13</sup> Hommage solennel au Bâtonnier Charles Bedos au Palais de justice de Nîmes, le 11 décembre 2008.

à Perpignan de 1968 à 1974. Il réside à Nîmes depuis 1974.

Hispanisant, passionné par la situation du protestantisme espagnol, il est membre du comité « Pro Hispania » depuis 1961 ; il en devient le président jusqu'en 1977. Il est aussi le rédacteur de *l'Etoile du matin*<sup>14</sup>.

Notons aussi qu'il est devenu Secrétaire général de la Conférence des Eglises protestantes des Pays Latins d'Europe<sup>15</sup> depuis 1974

Il est aussi président d'honneur de la Fédération Nationale des Déportés, Internés, Résistants et Patriotes (F.N.D.I.R.P.) et membre de la Fédération Internationale des Résistants. Il a des relations étroites avec les associations de déportés et les Eglises protestantes de plusieurs pays d'Europe. Il a effectué de nombreux voyages pour donner des conférences ou participer à des séminaires partout où il était invité.

---

<sup>14</sup> Revue d'information trimestrielle d'information sur le protestantisme Espagnol, fondée en 1909

<sup>15</sup> La Conférence des Églises protestantes des pays latins d'Europe (CEPLE) est une organisation européenne rassemblant des églises protestantes de Belgique, d'Espagne, de France, d'Italie, du Portugal et de Suisse. Son but principal était la solidarité entre les Eglises membres, et avec l'Eglise protestante espagnole confrontées à l'obstruction du pouvoir franquiste. C'est devenu depuis une structure d'aide et de coordination entre des églises en situation de minorité.

Aimé Bonifas reste un infatigable « *artisan de la mémoire* », si je peux me permettre cette expression. Par exemple, en 1999, une longue procédure à laquelle il a contribué aboutit à l'inscription d'un nom oublié sur le monument aux morts de Pamiers: celui de Maurice Eychenne<sup>16</sup>, qui faisait partie des 8 hommes arrêtés en essayant de rejoindre l'armée de de Gaulle en Algérie, expédition dont faisait partie Aimé Bonifas.

Il n'hésite pas non plus à participer, autant qu'il le peut, à des conférences<sup>17</sup> sur les camps d'extermination, pour combattre la réécriture négationniste de l'histoire. Ces conférences l'ont amené bien au-delà des frontières : Allemagne, Etats-Unis d'Amérique, Espagne notamment. C'est tout ce travail inlassable pour lutter contre le négationnisme, contre l'oubli, qui lui valent d'être désigné en qualité de membre du « Comité national pour la défense de la mémoire des persécutions racistes et

---

<sup>16</sup> La Dépêche, 9 novembre 1999, article intitulé « La juste réparation d'un oubli », page Ariège

<sup>17</sup> Par exemple le 7 octobre 2001, à l'abbaye St Michel, à Gaillac sur le thème : "Camps d'extermination : combattre la réécriture négationniste de l'Histoire"



antisémites commises sous l'autorité de fait dite 'Gouvernement de l'Etat français' »<sup>18</sup>.

## Travaux et publications

- **Détenu 20 801**. Deux ans dans les bagnes nazis<sup>19</sup>,
- **Matamoros**, l'aube de la seconde Réforme en Espagne<sup>20</sup>,
- **Quand fleurit l'amandier**. Les protestants d'Espagne<sup>21</sup>,
- **Il fit route avec eux**, jalons d'Évangile<sup>22</sup>,

---

<sup>18</sup> Arrêté du 5 mars 1993 portant désignation des personnalités qualifiées en application de l'article 5 de l'arrêté du 5 mars 1993 portant application de l'article 3 du décret n° 93-150 du 3 février 1993, JORF n°63 du 15 mars 1993 page 4114

<sup>19</sup> **Détenu 20 801. Deux ans dans les bagnes nazis**, Paris FNDIRP. Cinq éditions en français, traductions en allemand, en anglais (notons 6 éditions aux États-Unis), une en espagnol

<sup>20</sup> **Matamoros**, l'aube de la seconde Réforme en Espagne, Pau, 1967, traduits en espagnol allemand et hollandais

<sup>21</sup> **Quand fleurit l'amandier**. Les protestants d'Espagne, Les Bergers et les Mages, 1976, 142 pages, traduit en Allemand, Anglais, Espagnol, Néerlandais

- **Les Protestants Nîmois durant les années noires, 1940-1944**<sup>23</sup>
- **Les Eglises d'Espagne**,<sup>24</sup>
- en collaboration avec Horsta Krum, **Les Huguenots à Berlin et en Brandebourg, de Louis XIV à Hitler**<sup>25</sup>.
- « La Résistance en Vaunage, 1940-1944 », in **La Vaunage au XXe siècle**<sup>26</sup>,

---

<sup>22</sup> **Il fit route avec eux** « Jalons de l'Évangile » Nîmes, 1982, recueil de prédications

<sup>23</sup> Les Protestants Nîmois durant les années noires, 1940-1944, Presses du Languedoc, 1993

<sup>24</sup> **Les Eglises d'Espagne** Genève, C.O.E., 1984 (éditions en français anglais et allemand)

<sup>25</sup> Aimé Bonifas, Horsta Krum, **Les Huguenots à Berlin et en Brandebourg, de Louis XIV à Hitler**, Les éditions de Paris, coll. Bibliothèque protestante, 2000. *Cet ouvrage fait une synthèse du refuge Huguenot en Brandebourg, après la révocation de l'Edit de Nantes en 1685. Le Grand Electeur Frédéric Guillaume accueille les huguenots en promulguant l'édit de Potsdam le 29 octobre 1685. Environ 20.000 colons français immigreront, dont un bon quart à Berlin. L'édit de Potsdam accordait notamment le libre exercice de la religion réformée.*

- divers articles dans Foi et Vie, Réforme, Le Christianisme au XXe siècle, et d'autres.
- Bulletin de la SHPF, dans un dossier intitulé « Les protestants et la IIe guerre mondiale »<sup>27</sup>, il écrit notamment deux articles : « Les protestants de Nîmes pendant la Seconde Guerre mondiale » - « Les déportés »

Cette liste deviendrait vite fastidieuse, aussi je m'arrête là, renvoyant en notes de bas de page les références plus précises.<sup>28</sup>

---

<sup>26</sup> La Vaunage au XXe siècle, vol II, sous la direction de Jean-Marie ROGER, de l'Académie de Nîmes, Association Maurice Aliger, Nîmes, 2000. Contribution de Aimé Bonifas, pages 167-227

<sup>27</sup> Bulletin de la SHPF 1994, n°140/5 « Actes du colloque de Paris », 21 novembre 1992, réunis par André Encrevé et Jacques Poujol, respectivement page 263 et page 575

<sup>28</sup> Participations :

- Tragédie de la déportation, Hachette 1954
- Eglises et chrétiens dans la seconde guerre mondiale, La France, PUL 1982
- La tolérance, république de l'esprit, Les Bergers et les Mages, Paris 1988
- In answer (réponse aux négationnistes), Sylvan Publishers, West Chester, Pennsylvanie, 1988
- Une première résistance, Liberté : le groupe de Montpellier, ESTP, Paris 1991
- Charles Gide et l'Ecole de Nîmes, SHPNG, Nîmes 1995

## ***Détenu 20801.***

### **Un souvenir personnel.**

Revenons à la publication d'Aimé Bonifas que je souhaite approfondir avec vous aujourd'hui, **Détenu 20801, dans les bagnes nazis**<sup>29</sup>. Ce livre a été traduit en Allemand, en Anglais et en Espagnol.

Permettez-moi de commencer par un souvenir personnel. Il se trouve que lorsque j'avais autour de 15 ou 16 ans, j'ai participé au Concours de la Résistance et de la Déportation dans le département de l'Ariège. Le thème de cette année-là tournait autour de l'appel du 18 juin du général De Gaulle<sup>30</sup>, appel dont nous avons fêté la semaine prochaine le 70e anniversaire. Il se trouve que j'ai gagné le prix départemental. Je me souviens très bien que la récompense consistait en une journée passée à Foix, avec une assemblée d'anciens résistants et déportés. Parmi les choses dont je garde un souvenir très net, il y a une rencontre avec une dame ancienne déportée qui

---

- Mémoire de la Montagne, 1943 : Une épopée tragique, CDDP, Ariège 1998

<sup>29</sup> Aimé Bonifas, **Détenu 20801, dans les bagnes nazis**, édition FNDIRP-Graphein, 5e édition, 1999.

<sup>30</sup> Je suppose que c'était en 1970, mais je n'ai pas pu retrouver la trace de cet événement, il faudrait aller aux Archives à Foix.

m'avait fortement impressionnée. Il y avait aussi, bien sûr, les cadeaux ; l'adolescent que j'étais les attendait avec impatience. Il y avait une sorte de diplôme, je ne saurais préciser plus, perdu depuis, ainsi qu'un ouvrage de Christian Bernadac, il me semble me souvenir qu'il s'agissait de : **Les médecins de l'impossible**<sup>31</sup>. Et au stand de librairie, l'on m'avait offert un second livre...

Lors d'une rencontre récente avec le Pasteur Aimé Bonifas, avec lequel nous devons préparer un culte, il m'a donné quelques uns de ses livres. Parmi eux, **Détenu 20801**.

Ce n'est qu'après avoir lu deux ou trois chapitres de l'ouvrage que cette vieille histoire de concours m'est revenue en mémoire. Voilà où je l'avais lu pour la première fois : il s'agissait du second des deux ouvrages que j'avais ramenés de cette Journée de la Résistance et de la Déportation à Foix.

Quarante ans plus tard, j'ai donc retrouvé sans m'y attendre des souvenirs précieux.

---

<sup>31</sup> Éditions France Empire, 1968

## Le contenu du livre

Allons un peu plus profond dans ce qu'il a vécu dans les camps, dans ce que personne ne souhaite vivre, mais que nous sommes obligés de regarder en face, puisque « l'abomination de la désolation » a eu lieu.

Les trois premiers chapitres décrivent les circonstances de l'arrestation lors du passage en Espagne ainsi que les étapes qui conduiront Aimé Bonifas jusqu'à Buchenwald, en passant par Saint-Girons, Toulouse et Compiègne. Les chapitres suivants égrènent peu à peu la longue descente dans les profondeurs de la douleur, de la souffrance, de l'abandon. L'auteur est jour après jour aux portes d'une mort omniprésente, qui pourtant ne l'englouti pas. Puis vient le récit des étapes qui le conduiront vers la liberté. Un dernier chapitre tire « *la leçon du drame* ». Dans l'édition qu'il m'a remit, une postface a été ajoutée comprenant deux parties : « *les déportés et le christianisme* » puis « *les révisionnistes ou le 'mythe' des camps* ». Ces textes ont été ajoutés au fil des éditions successives, l'un après 1978, le second après une communication faite à l'Académie de Nîmes le 4 novembre 1983<sup>32</sup>.

---

<sup>32</sup> Contribution déjà citée, voir note 26

J'aimerais souligner deux points avec vous aujourd'hui. Pour en prendre la mesure, il faut que l'on se rappelle que l'ouvrage a été écrit en cinq semaines au lendemain de la libération<sup>33</sup>, et l'on ne peut alors manquer de remarquer ces deux caractéristiques de l'ouvrage. Ce qui frappe le lecteur attentif, c'est d'une part la sobriété des descriptions, et d'autre part l'absence de haine ou de désir de vengeance à l'égard des bourreaux d'hier.

### **Servir l'Histoire**

Sur le premier point, la sobriété des descriptions : elle est essentielle, et sert l'histoire mieux qu'on ne l'imagine. A aucun moment, l'auteur ne se laisse emporter par l'émotion. Il y a ici et là bien sûr l'évocation de quelques sentiments ressentis par les prisonniers, mais ceux-ci ne submergent jamais la volonté simple de témoigner : il

---

<sup>33</sup> Dès 1945, Aimé Bonifas écrit son expérience des camps. L'on a dit que les rescapés des camps étaient restés silencieux, tant l'horreur vécue les a sidérés. Pourtant certains ont eu le courage de témoigner dès qu'ils ont pu récupérer suffisamment de forces pour le faire, comme cela a été souligné encore très récemment, dans l'allocution prononcée à l'occasion de l'hommage solennel au Bâtonnier Charles Bedos, au Palais de justice de Nîmes Le 11 décembre 2008.

L'intervention de Jean Paul Boré précise : « Le Pasteur Bonifas, présent ce soir, prit également sur lui dès son retour des camps, d'écrire et de décrire ce qu'avaient été capables de faire des hommes envers d'autres hommes. »

faut rester dans l'équilibre difficile défini par les quatre mots : ni haine, ni oubli. Par exemple j'ai été saisi par un paragraphe : *« le camp se trouve juste à côté du village de Mackenrode, dont nous pouvons voir toutes les maisons, dominée par le clocher d'une église luthérienne. La flèche de cette église me sera souvent une énigme dans les jours suivants. Je n'ai pas à juger et je ne sais pas qui sont ceux qu'elle rassemble, mais comment peut-elle désigner le ciel si près de telles injustices ? »*<sup>34</sup> Au lendemain même des événements synonymes d'une si grande souffrance, Bonifas demeure ferme quant au refus de juger, de condamner d'avance ceux dont il pouvait pourtant penser qu'ils étaient, sinon les complices, du moins les témoins de ce qui advenait sous leurs fenêtres. A l'exemple de ce passage, tout l'ouvrage reste autant qu'il est possible dans la description des faits<sup>35</sup>, pour servir l'histoire, et non le ressentiment.

---

<sup>34</sup> **Détenu 20801**, déjà cité, p93, sauf pour les postfaces. L'auteur m'a confirmé de vive voix avoir terminé la rédaction, à quelques retouches près, dans le temps indiqué.

<sup>35</sup> Par exemple, Op.cité, page 145, on peut lire, après le récit d'un geste d'humanité d'un sergent allemand : « A cause de ce geste-là, anonyme, anodin, dont les auteurs ont certainement perdu la mémoire dans la grande tourmente qui a dû les emporter, il sera beaucoup pardonné ».



## Vengeance ou justice ?

J'ai évoqué l'absence de haine ou de désir de vengeance comme seconde caractéristique. Je veux souligner avec vous un passage dans le chapitre « *la leçon du drame* ». Il y évoque la question des suites judiciaires à donner à ces événements : « *je crois que devant la justice humaine ce serait une faiblesse coupable d'envisager qu'un jour ils (les SS) puissent être absous comme si rien ne s'était passé. Ah ! Il n'est pas question de les traiter comme ils nous ont traités. Nous ne voulons pas de vengeance, mais un peu de justice et un peu de pudeur* »<sup>36</sup>. À la page suivante il dévoile les fondements qui étayent l'exigence de justice tout en refusant la vengeance : il s'agit de l'humanisme et des valeurs chrétiennes, deux fondements qu'il lie l'un à l'autre.

Ces deux caractéristiques rendent cet ouvrage particulièrement important, car il a été écrit en très peu de temps et vraiment comme « au pied » des événements. L'auteur a lutté contre la tentation de l'oubli<sup>37</sup>. Si le témoignage avait été écrit quelques décennies après,

---

<sup>36</sup> Op.cité, p 156

<sup>37</sup> Op. cité, p 153 : « *Il faut se faire violence pour essayer d'entrouvrir ce lourd secret lové à l'intérieur de notre chair et de notre esprit* »

lorsque la mémoire a fait son travail de sélection, lorsqu'elle a réussi à sédimenter le pire pour qu'émerge le meilleur, nous serions en droit d'exiger l'analyse et la distance, à cause des valeurs dont il se réclame.

Mais là, les souffrances sont encore vives. Certaines blessures réclament encore des soins. La raison et la culture n'ont pas encore fait leur œuvre de pacification – ou d'érosion ! - sur la prégnance de l'émotion. Les sentiments n'ont pas encore été lénifiés par le temps, ou domptés par la volonté et l'analyse raisonnable. Il faut donc que ces valeurs aient été ancrées bien avant que l'horreur se produise. Ce fond culturel et philosophique constituait déjà le soubassement même de la personnalité d'Aimé Bonifas.

Il a résisté aux coups de boutoir des longs mois de captivité, aux privations, aux brimades, aux coups, aux souffrances de toutes sortes. Lorsque les bourreaux faisaient tout pour écraser la part d'humanité des prisonniers, certains d'entre eux ont su garder vivante et vibrante cette flamme qui faisait d'eux des hommes, et non des esclaves. Haïs, ils ont refusé de haïr en retour.

Bonifas cite Lamartine :

« C'est la saison où tout tombe,  
Aux coups redoublés des vents ;

Un vent qui vient de la tombe  
Moissonne aussi les vivants. »<sup>38</sup>

L'humanité est ébranlée, secouée par ce qu'elle vient de vivre, et pourtant il se trouve toujours des humains pour garder la flamme.

Ces qualités sont le témoignage d'une foi revendiquée par l'auteur. Quand il écrit : « *La foi est là ; une foi nue et simple, dépouillée des conventions, une foi solide, que les heures d'angoisse et de doute peuvent faire vaciller mais n'arrivent pas à éteindre ; au contraire, elle réapparaît dans les moments les plus sombres, quand tout menace de crouler.* »<sup>39</sup>

Voilà donc ce que je retiens comme leçon de courage, concernant le témoignage en lui-même.

Pour être complet, je devrais souligner le fait que la foi, déjà présente avant l'arrestation, et radicalement mise en question par les événements, si elle a chancelé plusieurs fois, elle n'a jamais été éteinte. Mieux encore, elle s'est concrétisée dans la vocation pastorale au sortir de la guerre. Qu'il me suffise ici de l'évoquer, pour ne pas

---

<sup>38</sup> Op.cité, p 101. Lamartine, « *Pensée des morts* », **Harmonies poétiques et religieuses** (1830), partiellement mis en musique par G.Brassens, dans le disque « La Religieuse », 1969.

<sup>39</sup> Op.cité, p 123.

lasser ceux qui ont une approche différente de la mienne sur les faits de religion.

## ***La question du mal***

Après avoir souligné les caractéristiques qui rendent cet ouvrage capital, venons-en à la question que nous nous posons souvent : d'où vient le mal ? Question redoutable s'il en est !

Aimé Bonifas a survécu à un voyage au plus profond de la haine, de la folie, de la souffrance et de la misère humaine. Il a survécu avec quelques autres qui ont pu témoigner de l'horreur. Un vers de Jacques Brel me servira d'introduction :

*« Comme si la terre ne vous suffisait plus pour parfaire votre folie »<sup>40</sup>.*

Ce vers évoque l'indescriptible horreur, l'insondable folie, la haine la plus atroce, comme celles qui se sont exprimées dans la folie nazie, dans une économie de mots que seuls les poètes savent trouver. On peut entendre à travers ces quelques mots la sidération que

---

<sup>40</sup> Jacques Brel, *Chanson de Christophe II, L'œuvre intégrale*, éd. Robert Laffont, 1998 p52. Extrait d'une comédie musicale pour enfants, « *Le voyage sur la lune* », 1970, qui n'a jamais été représenté.

provoque l'horreur. Non, ce n'est pas possible, ce ne peut être une horreur humaine, une horreur terrestre. Cette folie dépasse ce que la terre même semble capable de porter, elle doit venir d'ailleurs, n'êtes-vous pas d'accord ?

## **Négationnisme**

À vrai dire, il n'est pas étonnant que la possibilité même de cette horreur soit niée. Elle l'est le plus souvent par la bêtise de ceux qui veulent défendre l'indéfendable. Fascistes, racistes, ils sont persuadés qu'il y a parmi les peuples des dominants et des dominés, et que les premiers ont tout pouvoir sur les seconds. Rien ne peut ébranler leur certitude que le mal vient du dominé qui refuse la soumission. Les dominés ne sont-ils pas des sous-hommes, ne sont-ils pas là pour servir les dominants ? Cette idéologie permet de nier le prix de souffrance payé par les victimes, parce qu'elles ne valent pas mieux que des poulets qu'on égorge.

Il s'est toujours trouvé des gens pour céder aux sirènes de l'idéologie raciste et ségrégationniste. Mais le négationnisme cherche en plus à mettre le doute sur la réalité des chambres à gaz, et de la « solution finale ». Il faut défendre à tout prix l'idéologie nazie, quitte à

falsifier les documents et à discréditer les témoignages : tel est le but poursuivi par les négationnistes.<sup>41</sup>

## Oubli

Du côté des victimes ou des témoins, parfois, l'horreur submerge à tel point l'esprit qu'il élabore des stratégies de défense inconscientes pour ne pas être noyé. Les témoins d'accidents épouvantables ont oublié, dans certaines circonstances, les horreurs qu'ils ont vues. Ces souvenirs ont été comme effacés de leur mémoire. Une sorte de barrière protectrice s'était élevée entre les signaux envoyés par leurs yeux et les circuits cérébraux, peut-être pour protéger le sujet et l'empêcher d'être écrasé par l'intensité des émotions ressenties, lui éviter d'être envahi par la folie de l'inimaginable. Mais ces situations sont exceptionnelles.

Le plus souvent, il s'agit de cacher l'horreur, de ne plus en parler pour essayer de l'oublier. Le souvenir est une

---

<sup>41</sup> La stratégie visant à discréditer un fait pourtant avéré en multipliant les remises en question est encore largement utilisée pour semer le doute. Un exemple actuel nous est donné par un article paru dans le **Courrier International** du 26 mai 2010 : « *les fonctionnaires de Hawaïi débordés par les nativistes* », traduction d'un article du 26.05.2010 de Michael Cooper dans **The New York Times**, cherchant à semer le doute quand à l'acte de naissance du président américain.

plaie douloureuse et lancinante, il faut donc la cautériser en le brûlant, et n'en plus parler. Beaucoup de rescapés sont restés silencieux sur ce qu'ils avaient vécu, pour se protéger autant qu'ils le pouvaient, peut-être aussi pour protéger leurs proches.

## Mémoire

Pourtant, s'obliger au souvenir est la condition du témoignage. Assumant la souffrance vécue, le témoin raconte, pour que de telles atrocités ne se reproduisent pas. Le poète l'exprime à sa manière :

*« De tant de morts donnez-moi la mémoire,  
Que je ne puis avec des mots pleurer »<sup>42</sup>*

Il faut se souvenir pour chercher une réponse, au moins provisoire, à la question du mal. Le mal est-il quelque chose d'extraordinaire, d'étranger à l'homme, un envahisseur extérieur qui viendrait nous posséder ? Ou bien, le mal est-il « *une banalité* » ?<sup>43</sup> Le mal ne serait-il qu'une parmi d'autres de nos compétences, de nos

---

<sup>42</sup> Isaïe Spiegel, « donnez-moi la mémoire », **Anthologie de la poésie yiddish**. Gallimard, 2000, p. 442

<sup>43</sup> Jean-Christophe Dortier, « La banalité du mal revisitée », **Sciences Humaines**, n°192, avril 2008

sécrétions, de nos œuvres ? Cela nous effraie. Lorsque l'on nous présente dans les médias la photo d'un criminel, ne sommes-nous pas étonnés de n'observer en lui qu'un visage ordinaire ? Qui n'a cherché à percevoir, dans cette figure, les stigmates du mal ? Chacun n'est-il pas étonné de constater à quel point ces personnes sont d'apparence ordinaire ? Nous aimerions bien qu'ils aient des visages torturés, reflétant la possession, signalant ainsi qu'ils portent « *la marque de la bête* »<sup>44</sup> sur leur visage. Nous pourrions alors dire, soulagés : « évidemment, il n'est pas tout à fait humain ! ». Le mal serait alors cet étranger, voire cet extra-terrestre que l'on peut espérer chasser loin de nous.

Le Pasteur Bonifas reconnaît dans son livre n'avoir pas pu raconter toutes les horreurs dont il a été le témoin, car il s'est bien rendu compte qu'à un certain niveau elles ne sont plus acceptables. Son témoignage aurait été rejeté tant il serait devenu insoutenable<sup>45</sup>. Les stratégies de défense s'élaborent très rapidement face à ce qui nous dépasse.

---

<sup>44</sup> Apocalypse 16, 2

<sup>45</sup> Op.cité, p 152 : « Si nous en revenons, voudra-t-on nous croire ? » et p 153 « Je n'ai pas voulu fouiller le détail, brasser sans pudeur toute cette sanie. La lecture en serait insupportable »



Oui, le mal est une question lancinante, qui nous ébranle d'autant plus profondément que nous nous sentons fragiles devant ses assauts.

## **Expliquer le mal ?**

La Bible nous donne de multiples interprétations de la question du mal : entre la théologie de la rétribution et celle de la grâce, y a-t'il des points communs ? Evidemment non, nous dit notre raison ! Elles sont pourtant toutes deux appuyées sur de nombreuses citations bibliques. De Daniel dans la fosse aux lions<sup>46</sup>, le juste épargné par les flammes, ou de Job, terrassé par la maladie mais protestant de son innocence : qui témoigne vraiment de l'amour de Dieu ? Ils sont pourtant tous deux dans les textes bibliques. Et comment expliquer que Jésus ait pu mourir sur la croix ? Est-il un imposteur, pour que Dieu permette sa mort ? Le psaume ne dit-il pas : « *tu ne laisseras pas ton saint voir la corruption* »<sup>47</sup> ? Mais peut-être Dieu n'existe-t-il pas, puisqu'il n'a pas su protéger son Christ ? Ou encore, peut-être que « le principe du

---

<sup>46</sup> Daniel 6, 11ss

<sup>47</sup> Psaume 16, 10 : « Car tu ne livreras pas mon âme au séjour des morts, Tu ne permettras pas que ton bien-aimé voie la corruption. » (trad. Nouvelle Edition Second)

mal gouverne le monde »<sup>48</sup>, ainsi que le professe la Gnose ?

Ce sont des questions redoutables. Chaque génération doit reprendre la réflexion pour approfondir celle des générations précédentes à la lumière des acquis du temps présent. Le mal ne peut être expliqué, excusé ou justifié, ce qui appelle d'autant plus à la vigilance et à la lutte. Mais le croyant doit résister à deux tentations : faire de Dieu un despote qui nous détermine, aveugle et indifférent, ou bien le voir comme un Dieu faible et fragile. Le premier est inaccessible, le second inutile.

## **Enigme**

Il y a toujours un point où la sagesse se brise face au mal. Il reste une énigme, que ce soit lorsqu'un événement de la nature provoque une catastrophe ou quand nous constatons que l'homme lui-même pille, viole, torture et tue.

S'il est vu souvent comme une fatalité quand un phénomène naturel provoque un désastre, le mal devient une énigme écrasante, quand nous constatons que l'homme est capable d'atrocités qui atteignent un

---

<sup>48</sup> Albert Assaraf, **L'hérétique**, *Elicha ben Abouya ou l'autre absolu*, Ed. Balland 1991 p55

paroxysme tel que celui qu'on a connu avec les camps nazis. Alors la raison proteste : non, ce n'est pas l'homme lui-même qui fait le mal à ce point là, il est sûrement possédé, dépassé par une force venue d'ailleurs... L'homme peut-il vraiment commettre de telles atrocités ?

*« Comment se peut-il que de son éclat  
S'échappe une telle noirceur ? »<sup>49</sup>*

La réponse claque, cinglante : oui, l'homme est capable de cette ignominie, il la porte en lui. S'il n'est pas vigilant, le mal peut dominer sur lui : *« Et l'Eternel dit à Caïn : Pourquoi es-tu irrité, et pourquoi ton visage est-il abattu ? Certainement, si tu agis bien, tu relèveras ton visage, et si tu agis mal, le péché se couche à la porte, et ses désirs se portent vers toi : mais toi, domine sur lui. »<sup>50</sup>*

La tentation est forte de chercher l'oubli, quand la souffrance est trop grande :

---

<sup>49</sup> Hirsh Oshrovitch, *« Embrasement »*, **Anthologie de la poésie yiddish**, Gallimard, 1987 et 2000, p. 472

<sup>50</sup> Genèse chapitre 4, versets 6-7

*« Oh ! Comme il sera bon le frôlement glacé  
 de la mort  
 Peut-être éteindra-t-il la  
 souffrance amassée  
 Dans nos corps »<sup>51</sup>*

Souffrance et culpabilité sourdent et envahissent la pensée, lorsque l'on survit alors que l'ami, le voisin de chambrée, le compagnon de misère s'en va vers la mort, promesse de fin de la douleur d'être. Renoncer enfin et mourir pour être libéré ? C'est une tentation à laquelle cèdent certains, que la douleur écrase parfois.

## Résister

Mais renoncer, n'est-ce pas reconnaître la victoire du mal, de la violence, sur la vie et l'amour ? Il faut donc apprendre à résister.

Ce mot, qui a une résonnance particulière pour les protestants depuis qu'il a été gravé sur la pierre dans la Tour de Constance, à Aigues-Mortes, par la prisonnière

---

<sup>51</sup> Katia Molodowski, « Une prière », in **Anthologie de la poésie yiddish**, Edition de Charles Dobzynski, NRF, poésie/Gallimard, 2000, p 282

Marie Durand<sup>52</sup>, acquiert une profondeur nouvelle avec ceux qui ont résisté à la barbarie nazie. Il résonne partout où l'oppression, la haine, la dictature, la violence tentent d'écraser l'homme. Il faut que ce mot, « *Résister* », continue de résonner partout où cela est nécessaire. Il faut que l'écho de cet appel résonne et résonne encore, pour que l'homme se relève avec persévérance. Mais contrairement à l'écho qui s'affaiblit de rebond en rebond, ce mot doit prendre de la force, de la vigueur, de la profondeur à chaque fois que l'être humain se redresse, renouvelle sa confiance en la justice, la paix, l'égalité, le respect mutuel.

Résister, car l'horreur est encore possible.

*« Les peuples en ont eu raison, mais il ne faut pas nous chanter victoire, il est encore trop tôt : Le ventre est encore fécond, d'où a surgi la bête immonde. »*<sup>53</sup>

Résister, car l'espoir est toujours possible.

---

<sup>52</sup> Emprisonnée 38 ans dans une tour d'Aigues-Mortes, du fait de son refus de renier la R.P.R. (*la Religion Prétendue Réformée*). Notons que le pasteur Bonifas a été plusieurs années président de la Maison Marie Durand, aux Ollières.

<sup>53</sup> « *La Résistible Ascension d'Arturo Ui* », trad. Armand Jacob (1941), dans **Théâtre complet**, vol. 5, Bertolt Brecht, éd. L'Arche, 1976, p. 237

Le Général de Gaulle, dans son appel du 18 juin 1940, portait l'idée de la victoire de demain malgré la défaite aujourd'hui. Au moment où le maréchal Pétain veut signer la capitulation française devant les nazis, il proclamait à la radio de Londres : « *Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non ! (...) Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.* »<sup>54</sup>

## Espérer

Résister, et espérer. Rien n'est jamais perdu, il faut encore et toujours résister partout où l'homme se laisse aller à l'inhumanité. Il faut lutter pour choisir la vie, comme un don merveilleux. Nous devons trouver le courage de poursuivre la route « *dans une perspective d'espérance dynamique* »<sup>55</sup>, si peu que ce soit, si lentement que ce soit. Toujours mettre un pas devant

---

<sup>54</sup> Charles de Gaulle, le 18 juin 1940.

<sup>55</sup> Poursuivre la route, car il y a encore à découvrir, à approfondir. Aimé Bonifas : « *Vous savez que si la foi est une fidélité, fondée sur le donné scripturaire, son incarnation sociale n'est pas simple répétition, elle est constante adaptation au vivant et au vécu, dans une perspective d'espérance dynamique* » (discours de réception à l'Académie de Nîmes du père Robert Dalverny prononcé par Aimé Bonifas en 1988)

l'autre, car une « *espérance folle* »<sup>56</sup> est toujours prête à jaillir du plus profond de l'homme pour rafraîchir son cœur.

Dans la boue le potier trouve l'argile propre à la façon. De l'argile il fait naître la coupe qui apaisera notre soif. Désaltérés, nous trouvons la force de franchir une nouvelle étape<sup>57</sup>, c'est ainsi que se construit l'humanité de demain. Laissons le dernier mot au potier Daniel de Montmollin :

*« Alors la terre me donne à boire,  
Et dans la coupe qu'elle me tend,  
L'eau est une perle en sa nacre. »*<sup>58</sup>

Mesdames et Messieurs, je vous remercie de votre patiente attention.

---

<sup>56</sup> Chanson de Guy Béart : **L'espérance folle**, enregistré en 1987, alors qu'il est déjà très malade. Ce disque obtient le Prix Balzac. « *C'est l'espérance folle / Qui nous console / De tomber du nid / Et qui demain prépare / Pour nos guitares / D'autres harmonies...* »

<sup>57</sup> Jean Calvin, **Institution de la Religion Chrétienne**, Livre III, chap VI, 5, Editions Kerygma-Farell, 1978, p 152 : « *allons chacun selon son petit pouvoir, et ne laissons point de poursuivre le chemin que nous avons commencé. Nul ne cheminera si pauvrement qu'il ne s'avance chaque jour quelque peu pour gagner pays* »

<sup>58</sup> Daniel de Montmollin, op.cité, p40

Après avoir félicité Monsieur Jean-Pierre Gardelle, Monsieur le président invite l'assemblée à féliciter notre nouveau confrère salle Lordat, puis rejoindre le salon du premier étage pour partager une coupe de champagne.

La séance est levée à 18h15.